

Culte du dimanche 2 août 2020 -Prédication

Esaïe 56. 1-7 Tous les peuples incorporés à Israël
Matthieu 15. 21-28 La femme cananéenne

■ Introduction

Depuis plusieurs dimanches nous avons médité sur des guérisons relatées tant dans l'Ancien Testament que dans les évangiles; Ma prédication d'aujourd'hui s'inscrit dans cette suite et nous allons ensemble nous arrêter sur la guérison de la jeune fille cananéenne dans l'évangile de Matthieu.

Ce texte est extraordinaire au sens propre du terme car c'est la première fois qu'un évangéliste nous présente Jésus dans une attitude aussi froide, avec des paroles aussi cinglantes envers une personne qui sollicite son secours. Nous sommes aux antipodes de l'attention que nous l'avons vu manifester à d'autres personnes souffrantes démunies accablée. **Et pourtant il y a une guérison au terme de la rencontre.**

Je vous propose

- **D'abord** de voir de plus près l'évènement que nous relate l'évangile de Matthieu,
- **Puis** de partager quelques réflexions tant sur Israël et les nations que sur nous chrétiens et ceux qui nous entourent.

Ainsi nous sommes devant un récit de guérison propre à nous réjouir mais dont le contexte nous interpelle et nous conduira au-delà de la guérison.

■ Quelle situation nous décrit ce texte? Comment se noue la relation entre Jésus , la femme qui le sollicite et les disciples?

→ La première indication est que Jésus se retire dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il est donc hors d'Israël dans le territoire Syro-Phénicien au nord-ouest de la Terre Sainte sur la côte méditerranéenne, et correspondant à peu près à l'actuel Liban. Tyr et Sidon sont des villes importantes de l'antiquité mentionnées plusieurs fois dans l'Ancien Testament par Jérémie, par Amos, par Joël et par Jésus lui-même dans le Nouveau Testament. La Syro-Phénicie est une terre païenne où l'on n'honore pas l'Eternel, une terre où l'on adore de faux dieux. La présence de Jésus sur ce territoire est singulière car elle déroge aux consignes qu'il a lui-même données à ses disciples en les envoyant en mission. En effet un peu avant le texte que nous avons lu dans Matthieu au chapitre 10 verset 6 Jésus envoie ses disciples en mission en leur disant : **«N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël».**

Retenons pour l'instant, que le Seigneur est volontairement entré poursuivre son ministère dans ce territoire païen sans se sentir tenu de s'appliquer à lui-même la première partie de la consigne donnée aux disciples à savoir ne pas aller vers les païens.

→ La deuxième indication est le surgissement d'une femme qui s'adresse à Jésus. Elle s'adresse de manière peu discrète puisqu'il nous est dit qu'elle crie **«Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. Ma fille est cruellement tourmentée par le démon».** Il s'agit donc de guérir sa fille tourmentée par un démon. Le mal dont souffre la jeune fille n'est pas décrit mais nous comprenons bien qu'il s'agit d'une profonde perturbation de son être, de celles qui vous laissent démunis de solution. Nous ne pouvons que ressentir toute la détresse de cette mère impuissante à libérer son enfant de son mal. Il nous semble bien que Jésus est le maître par excellence pour retourner une telle situation, et pourtant le texte nous dit qu'il ne lui répondit pas un mot. Cette femme se heurte au silence de Jésus qui semble l'ignorer.

→ Les disciples qui accompagnent Jésus eux ne restent pas silencieux aux cris de la femme, cependant ils ont, eux aussi, une étonnante réaction. Ils manifestent envers elle de l'impatience et de la gêne: ils disent **«renvoie la car elle crie derrière nous».** Que l'on comprenne **renvoie la**, sous entendu, en répondant à ses instances ou **délivre la**, comme disent certaines traductions, **il demeure que le motif de leur demande c'est de faire cesser les cris. Ils n'expriment pas de la compassion, ils veulent simplement qu'elle cesse de les importuner.**

→ Mais qui donc est la femme qui provoque de si étranges réactions? L'évangile de Marc nous précise qu'elle est grecque d'origine syro-phénicienne alors que Matthieu se limite au qualificatif de cananéenne, ce seul mot résumant à lui seul toute la distance entre la femme et le peuple juif.

Cependant, notons à ce propos que la femme utilise l'expression *Fils de David*, ce faisant, elle énonce, elle l'étrangère, un des plus hauts titres de la piété juive, et que tous les juifs contemporains n'acceptaient pas de donner à Jésus.

→ Quelle est en fait la perception des disciples ? La femme qui interpelle Jésus est dans sa contrée, mais aux yeux des disciples c'est bien en étrangère qu'elle s'adresse à lui et de surcroît elle évoque sa fille malade en attribuant son état à la présence d'un démon. En fait, elle cumule les motifs de séparation. A ce stade de la narration on cherche vainement l'amour, la compassion, la miséricorde.....

→ Que fait le Seigneur de miséricorde que nous connaissons? Le motif d'impureté de cette étrangère pourrait-il être la raison de son silence? Pourtant il a touché les lépreux impurs au plus haut point, il a mangé avec les publicains et les pêcheurs, il a condamné le formalisme excessif des pharisiens et proclamé la supériorité de la pureté morale sur la pureté rituelle. Il n'a pas été rebuté par l'état du démoniaque gadarénien, lui aussi étranger et habité par un démon le malmenant. Jésus l'a libéré, renvoyé rétabli dans son bon sens vers les siens. Pourquoi donc maintenant, dans ce territoire, ce silence apparemment indifférent?

→ Jésus ne reste pas indéfiniment silencieux; il parle, et sa parole n'est pas apaisante, elle est dure et excluante. Ce qu'il dit en réponse aux disciples en dépit des supplications de cette mère éprouvée ne peut que nous paraître inattendu : « **Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.** » Sa mission ne concernerait donc que le peuple d'Israël? Jésus veut-il souligner la prééminence du peuple d'Israël? Veut-il mettre la foi de son interlocutrice à l'épreuve?

→ Contre toute attente la femme n'accepte pas l'apparente exclusion dans laquelle ces propos semblent vouloir la tenir.

Elle poursuit avec insistance sa quête de guérison pour sa fille, elle se prosterne, appelle le Seigneur à son secours très humblement. Elle ne se réfère plus à sa glorieuse généalogie, elle lui dit « **Seigneur vient à mon secours** ». Nous entendons, je suis fatiguée, je n'en peux plus, toi seul peux m'aider. Certains d'entre nous ont vécu de tels moments de prières profondes chargées de foi et d'espérance. C'est l'humble prière d'une créature à son créateur.

→ A cet instant du récit nous attendons que Jésus soit touché par cette humble prosternation et cette prière intense. Cependant il reste sur son propos initial et le précise à l'intention de celle qui le supplie: « **Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.** » L'exclusion est confirmée, il y a apparemment d'une part le monde des enfants de la descendance d'Abraham et d'autre part les autres, les petits chiens païens.

→ C'est alors que la syro-phénicienne inspirée établit avec le Seigneur, le Fils de David un dialogue d'une audace où l'on ne peut que reconnaître le souffle de l'Esprit. Un dialogue déterminant autour de ce qui revient aux enfants de la descendance d'Abraham et aux petits enfants de l'humanité. La femme exprime ne rien vouloir enlever aux descendants d'Abraham, mais croire que leurs miettes peuvent bénéficier à tous. Elle croit que Dieu ne veut pas limiter sa miséricorde, elle croit qu'il ne la refuse à aucun être humain, même hors des frontières d'Israël et qu'en conséquence sa fille syro-phénicienne peut être guérie: « **Oui, Seigneur ...les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.** » Par cette image, elle signifie qu'elle est dans la même maison que les descendants d'Abraham, appelée à habiter le même monde.

→ « **O femme, ta foi est grande qu'il te soit fait comme tu le veux** » lui dit Jésus. « **Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.** »

Nous attendions cette bonne parole et cette bonne nouvelle. Jésus souligne la grande foi de cette femme étrangère alors qu'à plusieurs reprises dans des circonstances antérieures et postérieures à cet épisode, il soulignera le peu de foi des disciples qui l'accompagnent.

La Jeune fille cananéenne est guérie et sa mère sans nul doute est allégée d'un lourd fardeau. C'est une guérison instantanée, à distance, sur laquelle le récit de Matthieu ne nous donne pas plus de détail. Matthieu ne nous dit pas non plus comment se termine cette rencontre si intense. Aucune consigne n'est donnée à la cananéenne; Ce qu'elle a reçu en même temps que la guérison de sa fille c'est un éloge exceptionnel de sa foi... et tout est là

■ Partageons quelques réflexions

■ 1ère réflexion: Que nous dit Matthieu à travers ce récit sur la relation de Jésus, Israël et les nations ?

→ Jésus a-t-il voulu blesser cette femme?

La blesser certainement pas! Éprouver sa foi pour en faire un enseignement semble plus juste.

Je ne m'inscris pas dans l'analyse «psychologisante» qui voudrait que la cananéenne ait révélé à Jésus l'étendue de sa mission, car cette approche me semble discordante avec l'identité même du messie, envoyé de Dieu pour le salut de tous.

Je préfère observer avec vous la logique de l'évangile que nous offre Matthieu. Matthieu est selon les exégètes le plus juif des évangiles, écrit pour un milieu Judéo-chrétien, ses premiers lecteurs.

→ Tout au long de l'évangile de Matthieu, nous retrouvons en même temps, l'élection première d'Israël et l'ouverture aux païens; le particularisme et l'universalisme. Cet axe apparaît dès le premier chapitre qui présente la généalogie de Jésus. Cette longue généalogie place Jésus dans la lignée d'Abraham, mais insère la présence de quatre femmes et femmes d'origine étrangère, Tamar, Rahab, Ruth, et la femme d'Urie.

Leur présence fonctionne comme l'annonce de l'ouverture vers les nations en dépit de la forte judéité introduite par le rappel des quatorze générations qui relie Jésus à Abraham.

Cependant ce même évangile se termine par «*Allez , faites de toutes les nations des disciples , les baptisant au nom du Père, du Fils et du St esprit*».

Σ Dans ce contexte, le moment de dialogue entre Jésus et la syro-phénicienne apparaît comme **une charnière explicative tant à l'adresse des juifs, des disciples, que de nous les lointains lecteurs et disciples**. Jésus affirme bien la primauté d'Israël, tout en démontrant l'ouverture à tous les peuples par la foi.

En effet, dans l'Ancien Testament, il ne fait pas de doute que Dieu a distingué Israël de tous les autres peuples. Il se révèle à lui, se fait connaître, lui promet amour et fidélité. L'Eternel Dieu fait alliance avec Israël, en fait son peuple, lui confie sa parole **mais pour que ce peuple d'Israël soit son témoin dans le monde**.

Ainsi l'élection d'Israël n'est pas exclusion des païens et c'est ce que nous disait le texte du prophète Esaïe que nous avons lu en première lecture: «*Ma maison sera une maison de prières pour tous les peuples*».

Le Seigneur l'Eternel entretient une relation particulière avec Israël mais son règne s'étend à l'univers tout entier.

Σ **C'est cette vérité que souligne et démontre Jésus dans le dialogue qu'il laisse se développer avec la cananéenne.**

Il parle aux disciples impatientes, aux pharisiens formalistes, et à nous aussi.

Σ La femme a prononcé des mots conformes à la réalité spirituelle. Elle a accepté pleinement la Seigneurie de Jésus, la prééminence des enfants de la descendance d'Abraham, elle a exprimé ne rien vouloir leur enlever, mais croire que leurs miettes peuvent bénéficier à tous.

Elle croit que Jésus ne peut refuser cela à tous les hommes, mais combien important elle se situe symboliquement dans la maison, elle considère que la grande miséricorde est pour elle aussi et que le Seigneur Dieu le veut ainsi.

Cette femme étrangère va au-delà de la compréhension en cours dans la société, rejoint Jésus dont la dernière phrase souligne avec éclat sa grande foi.

Ainsi Par la foi la possibilité d'entrer au bénéfice des même bienfaits que ceux destinés aux enfants de la maison d'Israël est ouverte à tous.

■ **2ème réflexion: Et nous chrétiens, disciples et lecteurs d'aujourd'hui?**

Jésus a libéré cette jeune fille de ce qui oppressait sa vie, il a libéré sa mère de son souci, de son angoisse de son fardeau alors que les disciples voulaient la faire taire.

Σ En tant que chrétiens, nous sommes un peu dans la même position que les Israélites pour qui Esaïe prophétisait, dans la même position que les 1^{ers} disciples de Jésus. **Nous sommes du peuple de Dieu par Jésus -Christ mais entourés par le monde, par tous les habitants de la terre. Nous avons des frères dans la foi et des milliers d'autres qui nous sont étrangers de différentes façons.**

Nombreux sont ceux qui attendent un regard qui les fasse exister, une parole, un geste qui les fasse vivre. Nous vivons une période de morcellement du monde entre les pays riches et les autres, une période d'agrandissement des fractures de la société, d'accroissement des inégalités, de séparation de toute nature, sociale, sociétale, religieuse, ethnique. Vous connaissez comme moi la situation.

La guérison de la jeune fille cananéenne nous interpelle sur la reconnaissance de l'autre être humain, appelé à entrer dans la maison de dieu, au-delà de toutes les différences.

Cette vérité comment pouvons nous la porter?

Comment pouvons nous confesser en actes que **l'amour de Dieu** que nous avons reçu et que nous sommes appelés à partager **ne connaît aucune barrière**?

Comment offrons nous à tous les peuples, et nous en croisons beaucoup dans notre société du 21ème siècle, **comment leur offrons nous de connaître l'amour de Dieu à travers nous ?**

Le prophète Esaïe par son oracle, Jésus par son exemple nous invitent à reconnaître dans l'autre, notre prochain, proche ou éloigné, un de ceux qui sont appelés à entrer dans **«la maison de prière pour tous les peuples»**. Nous sommes invités à leur en ouvrir les portes pour qu'ils découvrent le sens de leurs vies, pour qu'ils croient que Dieu les aime même s'ils sont différents de nous.

■ **En conclusion: La guérison de la jeune fille syro-phénicienne nous renvoie la découverte de l'amour de Dieu qu'aucune barrière ne peut arrêter. C'est la vérité vivifiante que nous avons à partager avec tous.**

Amen